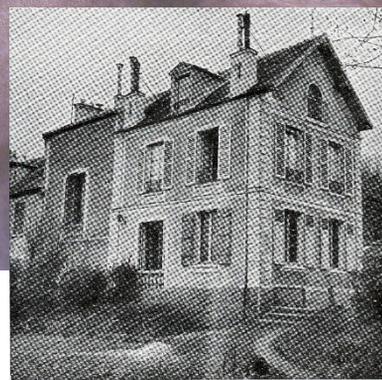
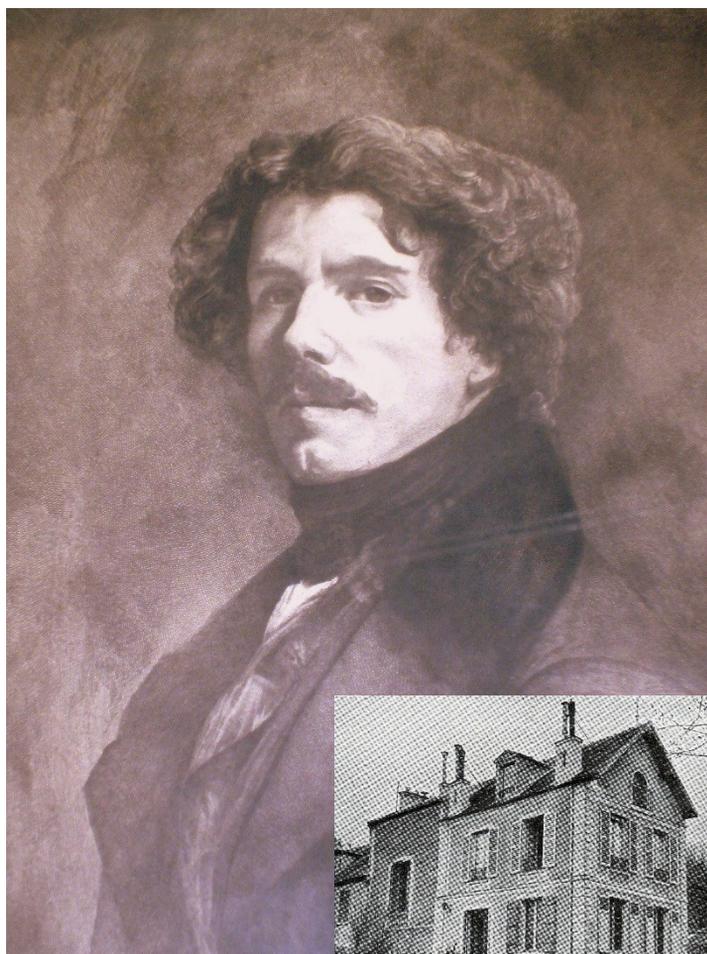


LA MAISON DU PEINTRE EUGÈNE DELACROIX

Dès les années 1830, Delacroix vient à Champrosay rendre visite à l'un de ses amis, Frédéric Villot, secrétaire général des musées nationaux. La région lui plaît, le village n'est pas trop éloigné de Paris et bien desservi par la nouvelle ligne de chemin de fer dont la gare de Ris a été inaugurée en 1843. L'air de la campagne est propice au repos qui lui est nécessaire car il ressent les premières atteintes de la maladie qui l'emportera quelques années plus tard. A partir de juin 1844 et jusqu'à sa mort en 1863, il y fit des séjours prolongés.

Il prit d'abord un logement dans la ferme de l'Hôtel-Dieu (construite au XIII^e siècle) qu'il sous-louait à Marie-Pierre-Antoine Candas, maire de Draveil de 1862 à 1863.

Le 6 mai 1852, s'installa dans la maison qu'il nomme tantôt « bicoque », tantôt « chalet » située au 11, rue Alphonse-Daudet, qu'il loua à Monsieur Rabier avant de l'acheter 12.000 francs le 17 août 1858. Lors de la vente, la maison était décrite comme possédant au rez-de-chaussée : vestibule, cuisine, salle à manger, 2 chambres, un cabinet, au 1^{er} étage même distribution ; un grenier refermant une chambre de domestique ainsi qu'une grange et dans la cour buanderie, cabane à lapins et des lieux d'aisances. La propriété avait une surface de 10 ares et 55 centiares. Delacroix y fait réaliser des travaux importants, qu'il décrit à Mme Forget, ou note dans son Journal, à la date du 7 août 1860 « *Faire visiter la couverture côté du jardin au-dessus de l'atelier. Le montant d'un des vantaux de la croisée dans le grand châssis ne peut être accepté* ». L'atelier est agrandi aux dimensions de 3,84 m sur 2,44 m, par l'entreprise Candas. C'est une pièce dont les fenêtres donnent sur le jardin, en façade aveugle sur la route de Corbeil.



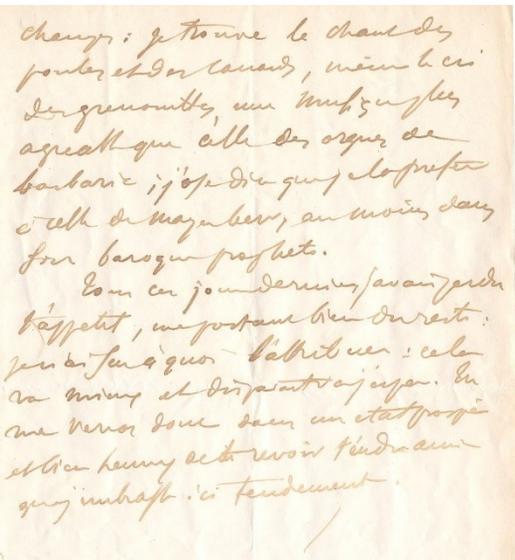
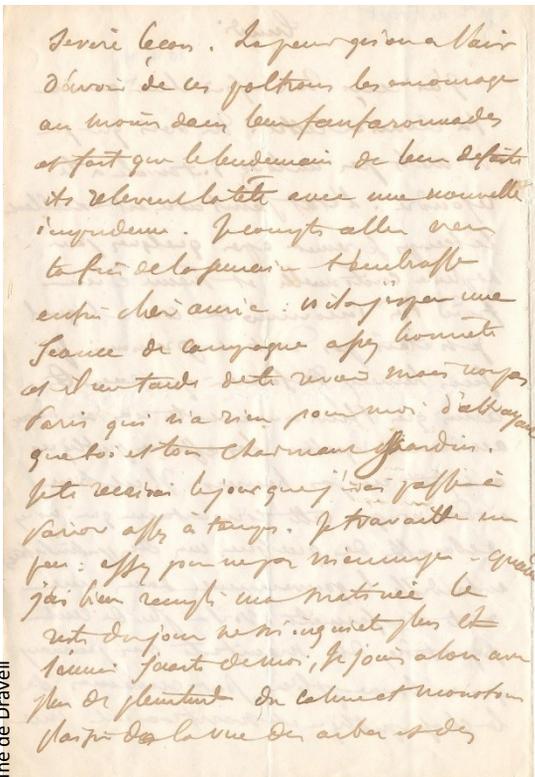
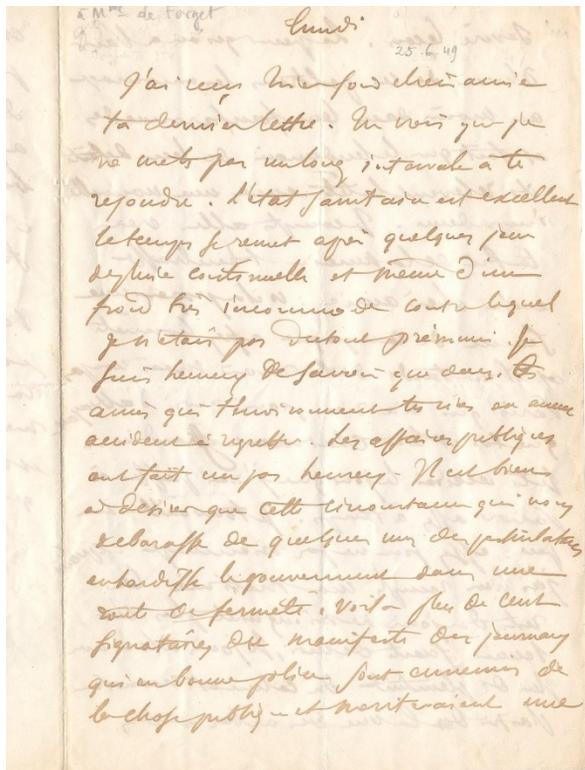
*La maison de Delacroix à Champrosay, occupée en 1870 par la famille Daudet.
Au centre du second bâtiment, la haute fenêtre de l'atelier.*

Collection particulière

Lors de l'épidémie de choléra qui sévit à Paris en 1849, le peintre et ses amis s'y réfugient. En 1863, très malade, il passa presque tout son temps à Champrosay. Plusieurs de ses toiles et dessins représentent les paysages des environs du village. Delacroix alterne les séances dans l'atelier et les repas dans la bonne société, en compagnie de notables comme MM. Aymé-Stanislas Darblay, homme politique et industriel (« la Papeterie d'Essones ») et Ernest Feray, maire d'Essones et manufacturier. Il aime rendre visite à ses amis et voisins les Barbier et à Madame Soulange au château de Fromont à Ris-Orangis (mairie actuelle).

À son décès, la maison et son contenu (dessins, tableaux, aquarelles, portraits, estampes) sont légués à un fils du demi-frère de sa mère, lui-même peintre, Léon Riesener qui a également reçu une somme de 20.000 francs.

En 1868-1870, Alphonse Daudet loua cette maison pour en faire sa résidence d'été. Le 9 juin 1963, année du centenaire de sa mort, une plaque a été apposée sur le mur de la propriété pour rappeler les liens de l'auteur des décorations de la « chapelle des Saints-Anges à Saint-Sulpice » avec Champrosay. A l'inauguration de cette plaque, étaient présents M. Gabriel, sous-préfet de Corbeil-Essonnes, René Huygues de l'Académie française et président du Comité du Centenaire d'Eugène Delacroix.



7 août [1860], mardi « Note des travaux du maçon de Mainville, au compte de Candau, d'après le note de M. Laroche.

Les raccords en plâtre du soubassement qui sont tombés, tant sur les murs des bâtiments que sur celui de la rue et de la ruelle ; refaire les joints des dalles et du perron ; resceller et remonter la dernière marche du perron, côté du petit jardin.

Faire visiter la couverture côté du jardin au-dessus de l'atelier.

Le montant d'un des vantaux de la croisée dans le grand châssis ne peut être accepté. Il est pourri et usé ; raboter la grande pièce d'appui, le bois est défectueux. Faire dans cette même pièce d'appui une rainure dans le feuillure pour laisser passer l'eau.

La peinture de ce châssis est en mauvais état ainsi que le devant de la porte sur la rue. »

Eugène Delacroix, Journal, tome II, nouvelle édition intégrale établie par Michèle Hannoosh, éditions José Corti, p 1363